

Pour une approche globale du programme d'histoire du collège

Les programmes d'histoire du collège ne font pas l'économie d'une approche globalement chronologique qui conduit les élèves à la découverte successives des civilisations, depuis l'Orient ancien jusqu'à nos jours. Ils ne se limitent pas pour autant à un parcours de ce temps long qui serait gouverné par la seule succession de points de passage obligés ou seulement remarquables. Leurs choix reposent sur **des finalités** et sur **un itinéraire** que le professeur doit avoir constamment à l'esprit **pour pouvoir**, dans la masse des faits historiques disponibles, **faire le choix de ceux qui sont pertinents pour la formation intellectuelle et civique des élèves**.

Pour saisir pleinement cette condition d'une réalisation fructueuse des programmes, il faut d'abord considérer **les besoins des élèves** dont le destin est de **devenir à la fois des citoyens à différentes échelles (la République française, l'Union européenne) et des hommes et des femmes insérés dans la société mondiale**.

C'est cette perspective qui détermine la volonté de **les armer des références culturelles et des outils intellectuels qui en feront des acteurs** conscients des enjeux, libres de leurs décisions et responsables de leurs actes. C'est pourquoi le programme d'histoire du collège déroule **une histoire pour notre temps**, celle de la succession de **sociétés humaines**, à la fois **singulières** dans chacune de leur histoire et **confrontées à des problématiques voisines**, sinon communes.

Sixième

Ces sociétés sont abordées au travers du **double prisme de la diversité** (Orient ancien, Méditerranée gréco-romaine, premier moyen âge chrétien, altérité asiatique) **et de l'identification de quelques grandes questions** qui leur sont posées par leur organisation même :

- Quels efforts pour maîtriser le monde (vie matérielle, techniques et sciences) ?
- Quels efforts pour dire le monde (histoire des arts notamment) ?
- Quelle dévolution et quel fonctionnement du pouvoir, dans sa réalité et dans ses discours ?
- Quels mythes et croyances destinés à donner un sens à leur existence ?

Ces questions ne sont pas isolées les unes des autres, selon les vieux schémas qui séparaient jadis des catégories mortes (religion, économie, société, politique, culture...). Elles sont en interférence, presque toujours présentes quel que soit l'angle d'attaque d'un sujet et elles interrogent ainsi la complexité de ces sociétés. L'ambition intellectuelle de cette approche est grande et serait hors de portée des élèves si elle n'était délibérément focalisée sur **des exemples ou des cas sur lesquels chacune des études doit impérativement prendre appui pour être compréhensible**.

Il ne s'agit pas pour autant d'une étude systématique et accumulative de « civilisations ». Si le mot ne doit pas faire peur, il est marqué par une histoire et par des usages contemporains. Sous l'inspiration de Fernand Braudel, les programmes des années soixante et soixante-dix voulaient s'attacher à fonder l'enseignement de l'histoire dans le secondaire sur la construction de la notion de civilisation. Au

travers de l'examen de mêmes catégories ou de mêmes caractères pour chacune d'elle pour, finalement, construire le mot comme concept plus ou moins explicatif et significatif de la diversité du monde. Ce projet n'est pas ici répété à l'identique. Il ne s'agit pas de construire des idéaux-types qui, implicitement pourvus d'une vertu de temps long sinon d'éternité, figeraient des communautés humaines dans des identités que l'actualité du monde contemporain risquerait de représenter comme nécessairement affrontées.

Chacun des moments qui sont abordés dans le programme, qu'ils permettent de saisir un moment de stabilité apparente (Athènes au V^e siècle ; l'empire de la « paix romaine », les empires chrétiens du haut moyen âge, la Chine des Han) ou de plus grande perturbation (colonisation grecque, aventure d'Alexandre, crise de la République romaine, christianisation du monde gréco-romain) approche l'histoire d'une société dans sa confrontation avec une ou plusieurs des grandes questions précédemment évoquées. En étudiant la succession de ces moments d'histoire, les élèves s'habituent à ce questionnement de la vie des sociétés et construisent les outils, les réflexes intellectuels et les références qui servent leur compréhension du monde.

Dans les classes suivantes, le même questionnement des sociétés se répète, certes de plus en plus complexe en fonction de l'âge des élèves. Il vise à enrichir par des exemples nouveaux et de plus en plus proches de notre monde ces outils et ces références. L'itinéraire quant à lui se déploie selon une logique qui épouse les sinuosités de la relation de l'Europe et du monde.

Cinquième et quatrième

Au travers de la période que couvre le programme, l'Europe construit les ressources et les instruments de la puissance moderne :

- les États, leur emprise croissante sur les sociétés et leurs moyens d'action de plus en plus puissants ;
- la science, de plus en plus libérée du mythe, et les techniques qui dominent de plus en plus les contraintes de la nature ;
- la croissance progressive, des moyens de production et des échanges ;
- la conscience que les sociétés prennent d'elles-mêmes et les progrès de leur organisation sociale et politique (révolutions, nations, démocratisation).

Ainsi se construit un rapport de puissance progressivement déséquilibré entre les sociétés occidentales et les autres. Il donne aux premières les moyens de dominer le monde. Les deux premières mondialisations (celle issue des grandes découvertes européennes des XV^e et XVI^e siècles et celle de l'expansion coloniale) construisent ainsi, contre la diversité, une certaine homogénéisation du monde, à la fois réelle et superficielle.

Troisième

Le programme d'histoire est à la fois celui des succès extraordinaires des sociétés européennes et nord-américaines (progrès technologique, croissance économique exponentielle et progrès social marqué sur le temps long du siècle) et de crises profondes (mises en cause de la démocratie par les totalitarismes, guerres dévastatrices, génocides, affrontement des blocs, décolonisation, terrorisme...). Le monopole désormais perdu du gouvernement de l'histoire laisse la place à de nouvelles expressions de la diversité des sociétés humaines dans un contexte de mondialisation qui entrecroise les liens tissés et les concurrences. Ces sociétés sont désormais plus ouvertes par la diffusion de traits culturels métissés. Elles sont aussi rendues inquiètes voire heurtées par les tensions nées des appétits et des rancœurs. Mais elles développent dans le même temps, la perception de la nécessité de solidarités devant les questions nouvelles qui se posent à elles : organisation à l'échelle mondiale ; place et rôle de la science, des mythes et des croyances ; gestion rationnelle d'une planète dont les ressources et l'espace ne sont plus perçus comme illimités.